

Sculpture et poésie des corps

par Michel Bugnon-Mordant

Il est des instants privilégiés où l'on contemple l'existence alors que plusieurs dimensions s'entremêlent.

Une vision me vient.

Quelques sculptures de Jacques Biolley m'apparaissent : sur fond indéfini, bleu ou gris, je ne sais.

Puis les motifs se détachent.

Divergences.

D'abord, une jeune flûtiste ; puis, me semble-t-il, un joueur de flûte, entre un jeune saltimbanque et le visage d'un jeune être. Sont-ils filles ou garçons, femmes ou jeunes hommes ? Je l'ignore. Ils sont *jeunesse, jeunesse, jeunesse* : pierre précieuse parmi les pierres, car, dit Lord Henry à Dorian Gray, *you have the most marvellous youth, and youth is the one thing worth having.*

De bleu, puis de gris ou d'indéfini, le fond se transforme. Il se fait paysage contemporain : tourmenté et laid, agité de vacarme, de lacs vermoulus, pareils à l'univers que nous ont créé ces ludions qui ont hérité des pouvoirs des rois.

Le saltimbanque me scrute de son air impavide. Me transmet-il quelque message de reconnaissance ? N'exprime-t-il que le vide d'une époque insensée ? Se rend-il inabordable au vice multiplié d'un temps démocratique qui n'est que faux-semblants, immonde présomption ? Que me dis-tu, innocent au regard si jeune ? Jeune de promesses vouées aux affres des solitudes que rien ne remplira plus avant longtemps ? Tes cheveux fous sont hérissés comme tessons, comme mains de verre avides d'agripper un ciel qui n'est que cri. Ton beau visage, si raffiné, ton nez rectiligne entre des yeux pensifs, ton menton d'insoumis ponctuant le lisse de tes joues : ils encadrent si bellement ta bouche délicate, aux courbes sensuelles. Que n'expriment-elles, ces lèvres, qu'une âme à vif ne saisisse dans l'instant ? Douceur d'une ironie entachée d'indulgence ? Espoir d'une lippe subtile que l'on contemple en retenant son souffle dans l'attente d'une parole d'accablante sagesse ? Ton cou aux tendons saillants dit le dénuement d'un temps déserté par les dieux qui furent les nôtres aux époques où nous étions nous-mêmes.

Et que nous apprends-tu, jeune homme dont la chevelure déborde de partout le lustre de ton front et les contours de ton visage ? Car non, tu n'es pas femme, même si le galbe de ta bouche féminise ta silhouette. Mes mains effleurent suavement ton menton indocile, puis évasent leur caresse en un geste qui triangule jusqu'à tes tempes que tourmentent tes lourdes boucles noires ; et mes yeux s'attachent à ton regard profond, enténébré, qui interroge l'espace qui nous distingue. Dieux ! Que tu évoques ainsi le Maître de Bonn, la violence en moins ! L'énergie farouche de ta tête de Gorgone laisse pourtant deviner des mondes en toi assoupis, qu'un souffle suffirait à déchaîner. J'arrime mes yeux aux tiens tel un navire à l'ancre, je plonge le

bleu sombre de mes prunelles dans l'obsidienne de tes pupilles : qu'avons-nous à nous transmettre, jeune homme aux pensées âpres ? Que pouvons-nous nous dire, sinon que l'horizon, pour nous deux, est de semblable augure ?

Flûtistes, vos corps graciles ont égaré ma conscience : vous êtes femmes, bien sûr, comment ai-je pu hésiter ? Debout, la traversière suspendue entre deux pressions des mains, ou inclinée vers l'arrière, l'instrument vibrant sous la morsure légère, la jambe droite levée, pied appuyé contre un pilier, ou formant un angle, le pied ajustant avec grâce la terre, tu condamnes sans parler la fièvre de nos villes, l'avalissement de nos plaines, nos rues et nos places enlaidies par l'esprit des *commercial schools* et des *managers* technocratiques dont ô affreux enfantement ! ô elles accouchent encore et encore. Vous avez pillé jadis Saint-Denis, basilique des rois, gens d'un peuple divertis, dispersant les cendres de ceux que vous pensiez être vos adversaires ? Subissez donc à présent les rejetons des Thermidoriens, dont le premier geste fut d'établir, par la Constitution de l'An III, aïeule du traité de Lisbonne, un pouvoir dont vous étiez exclus. Voyez ces caricatures triomphant de votre candeur, repues de vos labeurs, et qui vous raillent ! Observez les voltiges parlementaires, les marchandages électoraux et mesurez la défaite ô votre défaite ô que vous croyiez victoire !

Saltimbanque, jeune homme, virtuoses silencieuses, émules du *õfoster-child of silence and slow time* de Keats, vous êtes la consolation d'une époque qui sombre. En abandonnant mon âme à la contemplation de vos formes, peut-être finirai-je par éprouver la sérénité apaisante de la flûtiste alanguie, jambes délicatement levées. Ses cheveux longs apprivoisent le sol implacable de leur caresse. Elle ferme ses paupières, tout entière livrée aux extases de la musique, mi offerte aux envies de nos mâles natures.

Volupté, oubli, cimes inaccessibles : là sont nos rêves, nos baumes, nos destins.

Michel Bugnon-Mordant est écrivain. Anglophile, auteur d'une thèse consacrée au poète Coleridge, il est aussi l'auteur, entre autres, de L'Amérique totalitaire. Son dernier livre en date, Le secret du céladon, est un roman dont l'intrigue se déroule dans la Chine du XIème siècle.